

La copie, un outil au service de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe

Les connaissances orthographiques sont cruciales dans le développement des capacités de lecture. C'est ce que montrent les études sur le sujet¹. Si l'on souhaite améliorer l'efficacité de l'école dans le domaine de la lecture, il est essentiel de consacrer une très grande attention à l'acquisition de l'orthographe dès le CP. Car les mots écrits ne sont pas mémorisés comme des « images », sur le modèle des visages. En fait, la mémoire orthographique assimile chaque mot écrit grâce à son identité alphabétique, c'est-à-dire grâce à toutes les lettres qui le composent et à l'ordre dans lequel elles sont écrites.

La mémorisation des mots écrits est d'autant plus facile que le matériau est analysé, relié à d'autres connaissances (graphophonologiques, analogiques ou morphologiques) et organisé, d'où la nécessité dans les classes d'un enseignement explicite dans ce domaine. Parmi les facteurs qui favorisent cette mémorisation, il y a la fréquence des rencontres avec l'orthographe correcte (en lecture et, surtout, en écriture). Dès le début du CP, alors que l'enseignement des correspondances graphies/phonies se fait de manière explicite, il est essentiel de faire comprendre aux élèves que l'orthographe lexicale ne s'invente pas, qu'elle s'apprend, d'où la nécessité de mémoriser les mots par des activités spécifiques. Le risque est, en effet, qu'en écrivant et en relisant des formes inexactes, les élèves apprennent implicitement ces graphies erronées et que cela nuise à la mémorisation du lexique orthographique. Les pratiques visant à développer le doute orthographique, favorisant le recours à des référents (lexicaux, analogiques...), et permettant un retour d'information rapide sur la correction des graphies seront essentielles à ce stade de l'apprentissage. À ce titre, les pratiques de copies présentées dans ce document permettront, en lien avec la progression en étude du code, des rencontres fréquentes avec l'orthographe correcte et un enseignement explicite de stratégies de mémorisation en lien avec les connaissances déjà citées.

Ainsi, si plus tard au cycle 2 et particulièrement au cycle 3, l'enseignement de l'orthographe, grammaticale notamment, pourra faire de l'erreur un outil au service des apprentissages, au CP, il ne peut en être de même pour l'orthographe (qu'elle soit lexicale ou grammaticale). Son enseignement doit viser à réduire le plus possible les occasions de produire des erreurs ou de les rencontrer et d'autre part, à construire les connaissances orthographiques en analysant comment les lettres du patron orthographique correct représentent sa phonologie (via les graphèmes ou les analogies) et sa morphologie.

Le développement de la compétence des élèves à copier tout au long de la scolarité est essentielle et doit faire l'objet de situations d'apprentissage spécifiques au CP. Concernant l'apprentissage de l'orthographe, la difficulté majeure porte sur sa gestion en situation de production d'écrit. Dans le cadre d'une progression raisonnée, les situations de copie participeront à la maîtrise des compétences liées à la maîtrise de l'écrit. Elles ne précèdent cependant pas les situations de production d'écrits qui doivent être conduites dès le début du CP selon des dispositifs décrits par ailleurs (production d'écrits courts, production d'écrits longs).

L'activité de copie requiert de multiples compétences : lecture (décodage), connaissances spécifiques (orthographiques, lexicales, grammaticales, textuelles...), mise en œuvre de processus plus généraux comme l'attention ou la mémoire de travail, ainsi que la mobilisation de stratégies. Elle participe à la mise en mémoire de mots entièrement disponibles pour la lecture et donc à l'acquisition d'une lecture de plus en plus fluide.

Ce que nous dit la recherche² :

« ... le fait de connaître l'orthographe d'un mot permettrait de le copier plus rapidement car il est lu plus vite (par adressage) et traité en une seule unité. En parallèle, on peut faire l'hypothèse que la copie facilite l'acquisition de l'orthographe. Perez, Giraudo et Tricot³ postulent que le fait d'être confronté à une norme orthographique – le mot à copier – peut entrer en conflit avec la représentation orthographique que l'on a du mot. La régulation de ce « conflit » à travers l'activité de copie constituerait alors une « véritable tâche d'apprentissage de la forme orthographique du mot ». Selon eux, la réalisation du geste graphomoteur simultanément au traitement orthographique « entraînerait un renforcement mutuel des diverses représentations antérieures [...] renforcement qui conduirait à la transformation de ces représentations en formes stables [...] prêtes à être utilisables dans toute situation de production écrite ».

Un préalable pour l'enseignement : définir clairement l'objectif des situations de copie proposées

L'attendu de fin de cycle 2 renvoie à différentes dimensions de l'activité de copie :

- **une dimension calligraphique** qui vise à compléter l'apprentissage du geste graphomoteur débuté à l'école maternelle mais qui doit être poursuivi afin d'assurer à la fin du cycle 3 une écriture fluide et sûre ;
- **une dimension renvoyant à la capacité de transcription** entre les différentes écritures (scripte et cursive notamment). Au CP⁴, en lien avec l'apprentissage de l'orthographe, une attention sera portée à l'évolution des situations de copie proposées en tenant compte de la charge attentionnelle sollicitée chez les élèves.

En effet, les recherches récentes montrent que les activités de copie occupent une part importante du temps alloué aux situations d'écriture en CP. Il s'agit majoritairement de tâches de copie avec un modèle visible.

2. MARTINET, C., [2013]. Quand les psychologues rencontrent des enseignants : l'exemple Scriptum, un outil pour enseigner les stratégies pour mieux copier et orthographier, ANAE, 123, pp 142-148

3. PEREZ, M., GIRAUDO, H., TRICOT, A., (2012). Les processus cognitifs impliqués dans l'acquisition de l'orthographe : dictée vs copie, ANAE, 118, pp 280-286

4. R. GOIGOUX dir, 2015, Recherche « LIRE-ECRIRE », Rapport de recherche, IFE-ENS de Lyon, p 239. En ligne : <http://ife.ens-lyon.fr/ife/recherche/lire-ecrire/rapport/rapport-lire-et-ecrire>

Les situations de copie avec disparition du modèle, moins pratiquées, méritent, en lien avec la progression de l'étude du code, de faire l'objet d'une attention particulière. Elles sollicitent chez les élèves des processus cognitifs, des prises d'information et le développement de stratégies importantes à ce stade des apprentissages. Transporter⁵ la graphie d'un mot ou d'une phrase nécessitera de dépasser la copie lettre à lettre et de stocker en mémoire une unité graphique ou phonique plus importante. L'élève est placé à la fois en situation de lecture et d'écriture. Ces situations favoriseront le passage par une phase de subvocalisation.

Ce dispositif nécessite cependant de clarifier l'objectif de la tâche proposée en lien avec les objectifs poursuivis. Il est nécessaire que l'élève comprenne bien que pour réussir la tâche, il ne suffit pas de bien former les lettres mais qu'il faut aussi reproduire la bonne graphie des mots et phrases proposés.

Le passage par des phases de verbalisation permettra d'aider l'enseignant à prendre conscience du fonctionnement de l'élève face à cette situation et à l'élève d'identifier ses procédures, celles des autres et de les faire évoluer vers plus d'efficacité.

Principes et points de vigilance

- Afin de pouvoir se centrer sur l'orthographe, il est nécessaire que l'attention de l'élève puisse se décentrer du contrôle du geste graphique. Un temps de pratique important est pour cela nécessaire.
- Cependant, multiplier les situations de copie directe ne suffit pas. Il est nécessaire de prendre en charge les processus sous-tendant une copie efficace ainsi que les stratégies de mémorisation de l'orthographe. La copie de mots, sans un enseignement explicite de la manière de les stocker en mémoire, ne permettra pas aux élèves de CP d'en retenir l'orthographe.
- Pour être efficaces, les situations de copie doivent être soutenues. L'enseignant accompagne, guide, fait verbaliser, montre et dynamise l'activité des élèves.

Il faut également :

- Faire évoluer les caractéristiques des tâches proposées en fonction des objectifs et des besoins de chacun.
- S'assurer que les élèves sont en capacité de décoder l'unité à copier et en comprennent le sens.
- Varier les formes des situations, privilégier les temps de travail courts et expliciter clairement aux élèves l'objectif poursuivi.

La recherche s'est intéressée aux processus cognitifs impliqués dans les tâches de copie. C. Martinet précise que : « la copie fait intervenir des connaissances lexicales, orthographiques et sublexicales puisque plusieurs retours au modèle sont nécessaires pour la copie des mots peu familiers. En outre, sans intervention pédagogique particulière, il faut attendre que les enfants aient 6-7 ans pour observer l'apparition des stratégies de copie qui vont au-delà d'une simple reproduction lettre-à-lettre ou d'un assemblage de bloc de deux ou trois lettres. »⁶ À cet égard, il semble nécessaire de mettre en œuvre, dès l'entrée au CP, un enseignement de ces stratégies en lien avec la progression des correspondances graphophonémiques mise en œuvre.

Consulter [La copie – Des situations d'apprentissage à mettre en œuvre dès le CP](#)

5. « Transporter » plutôt que « reproduire » au sens où l'attention de l'enseignant pour évaluer et construire les dispositifs didactiques ne se centrera pas uniquement sur le résultat de la tâche, mais sur l'ensemble du processus, du prélèvement de l'information à la reproduction en passant par la mise en mémoire, les stratégies mises en œuvre...

6. MARTINET, C., [2013]. *Quand les psychologues rencontrent des enseignants : l'exemple Scriptum, un outil pour enseigner les stratégies pour mieux copier et orthographier*, ANAE, 123, pp 142-148